

Le street art regroupe différentes pratiques (graffiti, peinture au pochoir, mosaïque...) que *Faites le mur* (2010), réalisé par l'artiste Banksy, appréhende dans leur variété. C'est dans ce courant artistique qu'a débuté Jean-Michel Basquiat dont le documentaire de Tamra Davis, *Jean-Michel Basquiat: The Radiant Child* (2010), suit le fulgurant parcours tout en permettant de saisir la force et l'importance de l'œuvre. Enfin, le graffiti peut aider à devenir acteur de sa vie, comme cela se produit pour l'adolescent déboussolé au centre de *Vandal* (2013), la très belle fiction d'Héliier Cisterne.



Vandal

À partir de **10** ans
du CM2 à la terminale

Héliier Cisterne / Fiction / France / 2013 / 1h24

Chérif, 15 ans, est un adolescent rebelle et solitaire. Dépassée, sa mère décide de le placer chez son oncle et sa tante à Strasbourg, où il doit reprendre son CAP maçonnerie. C'est sa dernière chance. Très vite, dans cette nouvelle vie, Chérif étouffe. Mais toutes les nuits, des graffeurs œuvrent sur les murs de la ville. Un nouveau monde s'offre à lui.



Né en 1981, Héliier Cisterne fait des études de philosophie avant de réaliser son premier court métrage en 2003, *Dehors*, qui remporte un vif succès. Trois ans plus tard, son moyen métrage *Les Deux Vies du serpent* est présenté à la Semaine de la Critique. Suivront *Les Paradis perdus* en 2008, film qui lui vaudra le Prix Jean Vigo et une nomination aux César, puis *Sous la lame de l'épée* en 2011. *Vandal* est son premier long métrage.

Point de vue

Trouver sa voie ?

L'une des grandes forces de *Vandal* est la combinaison d'éléments hétérogènes et la maîtrise des contrastes qui en découlent. Ce film est à la fois violent et doux, âpre et sensuel. Comme le dit Héliier Cisterne, « *Cette histoire se joue des lignes de démarcations, elle n'appartient pas à un registre en particulier.* ».

Cela débute par l'entremêlement des genres. Ce film se présente d'abord comme une chronique sociale dans laquelle un adolescent de quinze ans commet un nouveau vol de voiture, comparait devant un juge, part habiter dans une autre ville – cela se déroulant avant l'apparition du titre à l'écran – pour vivre chez sa tante maternelle. Dès le départ, il est donc question d'un problème et de la recherche de solutions. Mais l'univers de Chérif et celui du film se transforment lorsqu'intervient le monde du graffiti. Le film montre quand et comment les graffeurs se réunissent pour graffer, les recherches graphiques et les croquis qui précèdent leurs œuvres, leur sens de la

Réalisation :
Héliier Cisterne
Scénario :
Héliier Cisterne, Gilles Taurand, Katell Quillévéry, Nicolas Journet
Production :
Les films du Bélier
Image :
Hichame Allaoulé
Montage :
Thomas Marchand
Musique :
Ulysse Klotz
Interprétation :
Zinedine Benchenine, Chloé Lecerf, Emile Berling

Fiche réalisée par
Boris Henry, enseignant et pédagogue du cinéma

calligraphie, leur volonté d'œuvrer dans des endroits impressionnants et, n'éluant pas les problèmes, les jalousies et rivalités qui existent entre eux, les risques auxquels ils s'exposent (recherches de la police, attaques de chiens)... Les graffs s'effectuant essentiellement de nuit, avec eux le film s'ouvre davantage aux scènes nocturnes. Avec le personnage d'Élodie, Chérif semble découvrir l'amour. Celui-ci se produisant entre deux jeunes gens en colère, il est forcément contrarié. Avec la recherche de Vandal, le suspense se développe, ce en particulier quand Chérif suit celui qu'il suppose être ce graffeur, mais le cinéaste a la bonne idée de ne pas amener son récit du côté du film policier, ce notamment après l'accident dont est victime Vandal. Plus globalement, *Vandal* est un film sur l'adolescence, cette période de changements, de construction de sa personnalité faite d'hésitations, comme d'affirmations de soi. Les adultes, peu présents, sont le plus souvent dépassés par les adolescents et leur autorité paraît inexistante (la mère de Chérif) ou excessive (l'oncle de Chérif). Enfin, ce film est un récit initiatique – ou, selon les mots du cinéaste, « un roman de " désapprentissage " » – qui suit le trajet d'un adolescent d'une expression de sa colère à une autre. Chérif paraît d'abord spectateur de sa vie. La première fois qu'il accompagne son cousin Thomas et ses amis graffeurs, il reste à regarder les autres agir. Le montage en rend compte en alternant plans des graffeurs et de Chérif. En alertant les graffeurs du passage d'une voiture et en s'approchant d'eux, Chérif quitte sa position de spectateur et commence à devenir acteur ; il est alors vu à deux reprises en amorce au centre des plans et devant lui se tiennent les graffeurs qui ont repris leur œuvre. Cette situation se reproduit lorsque l'adolescent suit Vandal, puis conduit les ORK à l'endroit où il pense le trouver. En se rendant finalement dans l'ancre de Vandal et dans le style de lieux où celui-ci opérait, puis en utilisant ses bombes de peinture et en réalisant un graff reprenant son nom, Chérif endosse

une autre identité et paraît ainsi trouver la sienne, identité qu'il revendique en effectuant le regard à la caméra sur lequel se clôt le film. En reprenant à son compte la signature « Vandal », Chérif semble assumer pleinement ce qu'un graffeur est aux yeux de certains : un vandale. En se terminant ainsi, le film suggère que Chérif est passé de larcins stériles (voler des voitures pour s'amuser avec et, en fait, tourner en rond) à ce qui est du vandalisme pour les uns et une pratique artistique pour les autres. En chemin, l'adolescent a trouvé un mode de communication et une manière d'affirmer son identité.

Parmi les autres éléments au centre du film, il y a la question de la limite. C'est la limite entre la liberté et la réclusion (comme la juge le mentionne à Chérif, le vol de voiture est un délit passible de trois ans d'emprisonnement dans un centre éducatif renforcé), celle tenue entre la magie et le vol (Chérif effectue des tours et fait disparaître la montre de son oncle avant de montrer à son cousin comment ôter une montre d'un poignet et ainsi la voler), celle entre la résignation et l'attaque (Chérif paraît accepter qu'un autre élève lui prenne sa truelle avant de finalement s'en prendre à lui)... Plus importante est la dimension trompeuse des apparences. Thomas explique à Chérif qu'« ORK » (la signature de son groupe de graffeurs) était d'abord une référence aux orques qui « ont des têtes de gentils, mais en fait ils traînent en bande, c'est des tueurs. » Et quand Chérif lui demande s'il ne s'est jamais fait « griller », Thomas attrape ses lunettes, les chausse et, d'un ton innocent, dit : « Pardon ? Euh... non, ça ne m'est jamais arrivé. De quoi vous parlez, monsieur ? ». Révéler ce qui se cache derrière l'apparence d'un adolescent n'est pas le moindre des mérites de *Vandal*, que l'adolescent semble paisible et sans histoires (Thomas), déboussolé et en colère (Chérif), énigmatique (Vandal) ou qu'il s'agisse d'une jeune femme dont la féminité est d'abord tenue à distance.



Pistes pédagogiques



Le générique d'ouverture

Les élèves prêtent-ils attention aux génériques d'ouverture des films ? Accordent-ils de l'importance aux sons entendus sur des plans noirs ou attendent-ils qu'il y ait des images sur l'écran pour véritablement écouter les sons ? Dans ce film, ont-ils remarqué que les sons entendus lors du générique d'ouverture (bruits de pas, bris de verre, démarrage progressif d'une voiture) indiquent un acte (le vol d'une voiture) et suggèrent une dimension dramatique (la musique qui débute avec la mise en route du véhicule) ?

Les partis pris filmiques

Vandal est un film particulièrement dynamique. Cela découle notamment de partis pris filmiques précis : filmage en caméra portée ; recours à la plongée, en particulier pour saisir Chérif (dans le train, dans la voiture de son oncle puis dans celle de sa tante, couché sur son lit quand son cousin vient le chercher...) et induire parfois un rapport de force en sa défaveur ; importance de la texture de l'image ; montage essentiellement en cut, parfois particulièrement nerveux (par exemple, quand Chérif se bat avec l'élève qui a subtilisé sa truelle) ; raccords sur le mouvement ; jeu sur la complémentarité entre l'image et le son pour véhiculer notamment une certaine tension, ce dès l'ouverture du film... Parmi les exemples que l'on pourra donner aux élèves, le fondu enchaîné qui permet de lier un très gros plan du visage de Chérif – dont l'œil droit est presque clos – à un plan de Vandal allongé sur la voie ferrée, cela suggérant qu'avant de s'endormir, Chérif repense à l'accident qui vient d'avoir lieu.

De quelques analogies

À plusieurs reprises, Hélier Cisterne établit des analogies entre différents éléments, générant des échos entre des situations, des personnages... Le dernier plan de la scène où Chérif se bat avec un élève montre un autre adolescent qui observe cette rixe se déroulant hors-champ et la scène suivante débute par un plan de Thomas (le cousin de Chérif) qui regarde également ce qui se passe hors-champ, son père étant entendu appelant violemment Chérif. La première fois que celui-ci se trouve dans la chambre d'Élodie, tous deux observent les étoiles placées sur le plafond et Élodie demande à Chérif si son petit frère ne lui manque pas trop ; plus tard, lorsque Chérif est chez sa grand-mère (avec le reste de sa famille), il se couche à côté de son petit frère et regarde des étoiles également collées au plafond et, au plan suivant, il attend Élodie devant son immeuble et celle-ci arrive. On pourra mentionner aux élèves ces analogies et préciser qu'elles ne sont sûrement pas anodines.

Le rapport au graffiti

Quel est le rapport de Thomas, Chérif et Vandal au graffiti ? Est-il identique ? On pourra demander aux élèves ce qu'ils en pensent et leur livrer les propos du cinéaste : « *Ils sont trois figures de l'adolescence. Pour Thomas, le graffiti est une manière d'assouvir un besoin de transgression dans sa vie paisible de lycéen qui travaille bien. Pour Chérif, c'est plus vital. Il y trouve l'espace pour investir son énergie et sa colère, pour se poser la question de qui il est, d'où il va. Quant à Vandal, il incarne une forme d'absolu : on ne connaît pas son identité, il est comme un fantôme qui court sans filets vers une destinée qui échappe à tout le monde...* ».

« Entretien avec Hélier Cisterne », dossier de presse du film.

